# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 27 JANVIER 1886. 59me Année

**Dufour, Donnet & Cie.,**
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

**NOUVELLE-ORLEANS.**
MERCREDI, 27 JANVIER 1886.

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**

ÉDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

| | |
|---|---|
| Un an | $2 00 |

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.


## La culture des fourrages en Louisiane.

Il n'y a pas deux jours, on nous racontait un fait tellement étrange, tellement en dehors du bon sens et des règles les plus élémentaires de l'économie agricole, qu'il nous a fallu aller aux informations et nous assurer de la véracité du récit, pour y croire. Un, ou, plutôt, deux de nos grands planteurs—dont nous tairons les noms, mais que nous citons, presque toutes les semaines, avec éloge, dans les colonnes de faits louisianais, depuis le commencement de la roulaison qui vient de se terminer, ont, durant l'année 1885, dépensé, en maïset autres denrées venus de l'Ouest, la légère somme de quatorze mille dollars—c'est à dire, qu'avant de prélever un sou sur leur récolte de cannes, laquelle, si abondante qu'elle ait été, n'a pu leur rapporter énormement, vu les prix assez bas du sucre, depuis quelques années, il leur a fallu verser $14,000 pour subvenir aux frais d'alimentation de leurs habitations—êtres humains et bestiaux. Notons que ces achats de maïs ont été faits d'une façon très-économique, que les expéditions se sont faites directement, de l'Ouest à l'habitation, sans l'intermédiaire d'aucune maison de commission de la Nouvelle-Orléans. Les deux gros planteurs ont cru montrer une merveilleuse habileté en faisant aux marchands de St. Louis le cadeau de $14,000 de leurs bénéfices de leurs récentes récoltes, en supposant que, tout compte fait, le doit et l'avoir étant alignés, il leur reste un bénéfice quelconque.

On croirait, peut-être, que, dans leur amour exagéré de leur industrie sucrière, ils ont semé en cannes tout ce qu'ils possédaient de terres; pas le moins du monde; il leur en restait plus qu'il ne leur en fallait pour récolter, en maïs, en fourrage, plus qu'ils n'en avaient besoin pour la consommation de toute leur exploitation. Il leur était possible, en faisant gratter leur sol par trois ou quatre charrues, d'en tirer le double de l'approvisionnement de leur personnel et de leurs bêtes de trait. La chose les leur eût pas coûté plus de $2,000 à $3,000—mettons $4,000, pour nous montrer généreux. Cela produisait une économie de $10,000 à $11,000. Il paraît que c'est là une quantité négligeable dans le budget d'un planteur enrichi en cotonnier.

Ne voyons-nous pas, tous les jours, la paille de riz, dont on peut faire plusieurs excellents usages, qui est un assez bon engrais et une nourriture convenable, l'hiver, pour les animaux, jetée en masse dans le fleuve, par les propriétaires riziers riverains, et un produit essentiellement utile transformé en objet malfaisant et insalubre?

Est-il possible à nos agriculteurs de prospérer dans de pareilles conditions? Peuvent-ils même espérer se tirer d'affaire et joindre les deux bouts?

Si nous revenons si souvent à la charge contre ces déplorables procédés, c'est que le devoir nous y oblige. Leur absurdité est telle, que si l'article que nous écrivons tombait sous les yeux de fermiers de l'Ouest, du Nord ou de l'Europe, ils ne nous croiraient pas et nous traiteraient d'imposteurs.

Nous lisions, dernièrement, un article du *Farm and Fire Side*, de Springfield, Ohio. C'est un correspondant qui y parle et fait part au journal de ses impressions de voyage dans la Caroline du Sud. On va voir que nous ne sommes pas les seuls affectés de cette manie de l'unité de culture.

"Je voyais, dit-il, sur le train, une certaine quantité de balles de foin venant du Nord; j'en devais conclure que le fourrage manquait dans le pays que nous traversions. En même temps, j'apercevais, dans les terres qui longeaient le chemin de fer sur lequel nous roulions, des fermiers occupés à arracher d'excellentes herbes qui convraient une partie d'un vaste champ de coton."

"Voilà, ajoute-t-il, qui donne une idée exacte de l'état des choses dans le Sud. Les fermiers s'y acharnent à arracher un très bon fourrage, qui y pousse naturellement et dont nous nous empresserions de profiter, pour le plus grand bien de nos exploitations agricoles, et ils font venir, à grands frais, du Nord, de l'Ouest, le foin qu'ils pourraient se procurer sur leurs sols, sans bourse délier."

Il y a, en effet, plusieurs espèces de plantes fourragères qui poussent naturellement dans notre région, dont on pourrait obtenir un résultat merveilleux, en les cultivant à très peu de frais, et grâce auxquelles nous nous affranchirions de lourd tribut que nous payons à l'Ouest. Un acre de coton donnant 240 livres de filasse et 15 boisseaux de graine, ne rapporte guère que $21.50, tandis que, semé en foin, il donnerait deux récoltes, qui se vendraient, sur le marché, de $45.

La culture de ce dernier coûte très peu, tandis que celle du coton est très dispendieuse et occupe presque tous les moments du fermier, depuis le commencement du printemps jusqu'à la fin de la cueillette.

Le foin à $14.50 ou $15, la tonne, donne beaucoup plus de bénéfice que le coton à 8 sous la livre, et la récolte en est beaucoup plus sûre, le placement plus certain, plus facile.

On voit que les Etats du Sud-Est sont affligés de la même monomanie que ceux du Sud-Ouest; seulement, là-bas, c'est le coton qui fait tourner toutes les têtes, tandis que chez nous, c'est la canne à sucre.

Est-ce à dire qu'il faille abandonner l'un et l'autre? non, certes. Conservons les tous les deux avec soin, mais ne les cultivons pas seules, à l'exclusion des autres produits de la terre. Au train dont vont les choses, nous aurons bientôt avoir des récoltes abondantes, fructueuses, voir le sucre et le coton hausser de prix sur le marché—nous ne sortirons jamais de nos embarras, parceque les provisions que nous faisons venir de l'Ouest absorbent tous nos bénéfices et qu'au lendemain de la meilleure de nos saisons, nous nous retrouvons tout aussi pauvres qu'auparavant. Quand donc nous fatiguerons-nous de refaire notre triste toile de Pénélope et d'engloutir, dans nos achats à l'extérieur, les bénéfices de notre travail?

On s'étonne beaucoup de ce que les étrangers qui viennent s'établir en Louisiane, finient les bords du fleuve et s'obstinent à s'enfoncer dans les terres jusqu'aux extrémités sud-ouest de l'Etat; rien de plus naturel: ils trouvent là des habitudes et des méthodes de culture qui ressemblent à celles des pays qu'ils viennent de quitter; ils y peuvent aisément, sans blesser les amours propres du voisinage, sans en contrecarrer les manières de faire, s'adonner à l'élevage, créer des pataurges, se procurer les provisions de chaque jour. Là-bas, on n'importe presque plus de provisions de l'ouest; on se suffit à soi-même. Il y a mieux encore. On exporte une partie des denrées que, le long du fleuve, on fait venir du dehors. L'argent gagné ne s'en va pas enrichir les autres régions du pays; il reste dans la poche des cultivateurs, dont le pays grossit tous les jours, dont les propriétés s'enrichissent peu-à-peu.

Les étrangers, avant de planter leur tente dans un endroit, s'enquièrent de ce qui s'y passe; ils voient que grands planteurs travaillent d'une façon rationnelle, ils se gardent bien de rester parmi eux; ils s'en vont ailleurs, où la récolte est, peut-être, un peu moins abondante, mais où tout ou presque tout le profit reste dans la poche du cultivateur. Il nous semble que les progrès si remarquables de cette région et le nombre des immigrants qui y affluent devraient éclairer nos planteurs du Centre et de l'Est sur la fausseté, sur le danger de leur système de culture et de la direction de leurs fermes.

## LOUISIANE.

Suite du *Sugar Bowl and Farm Journal*, de la Nlle-Ibérie, du 23 janvier:

Magnifique moisson, cette année, mais les produits ne se vendent pas; il n'y a que le coton ou le sucre qui trouve des acheteurs; tout, du reste, est à bas prix. Le maïs se place difficilement à 60 cents le baril, ou à 40 cents le boisseau en sac. Il y a encore du maïs et du coton dans les champs. Une bonne partie du riz a été perdue ou gâtée et les prix en sont très bas.

Chez nous, le thermomètre est tombé à 12 degrés, cette année; il n'était arrivé, en 1879, qu'à 15. C'est le plus grand froid que nous ayons eu depuis 100 ans.

La récolte du sucre a été retardée par le manque de bras.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St. Charles, du 23 janvier:

L'habitation de M. Léon Godchaux, paroisse St Charles, rive gauche du fleuve, a fait 12,000,000 de livres de sucre, cette année; c'est là, assurément, un magnifique résultat.

—Il a tant plu, lundi dernier, que nos chemins sont devenus tout à fait impraticables.

—Chose rare! le Mississippi a charrié, cette semaine, d'énormes blocs de glace.

—Nos fermiers commencent à retourner la terre et à la préparer pour la prochaine récolte.

—Jos. Stern, le cordonnier de notre village, fait, sous sa direction, creuser des fossés dans la partie inférieure de notre village. Voilà qui est où ne peut mieux; il nous faudrait une douzaine d'habitants comme l'ami Stern; notre localité prospérerait bien vite.

—Nos braves habitants ont su mettre en pratique le mot de Washington: "en temps de paix préparez-vous à la guerre": ils ont profité du beau temps pour faire une ample moisson de bois de dérive.

—On nous annonce que la levée, à l'endroit de la crevasse Davis, n'est pas en aussi excellent état qu'auparavant, bien qu'on y travaille constamment. A mesure qu'on y jette de la terre, celle-ci disparaît sous l'eau. On va faire de grands efforts pour prévenir un nouveau désastre et opposer un obstacle puissant à l'eau, au moment de la grande crue. Espérons qu'à la prochaine occasion, nous éviterons une nouvelle catastrophe.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St. Tammany, du 23 janvier:

M. Edward W. Burns, qui demeure près de Madisonville, sur la rivière Tchefuncta, nous a fait parvenir, mardi, les plus beaux navets de la saison. Les produits ont vingt-six pouces et demi de circonférence et pèsent sept livres douze onces. On peut les voir dans nos bureaux, où ils excitent l'admiration de tout le monde.

—Les prix du passage du steamer "New Camelia" sont changés comme suit:

| | |
|---|---|
| Pour Mandeville | $1 00 |
| Pour Madisonville | 1 25 |
| Pour Old Landing | 1 50 |

Transport du coton de Old Landing à la Nouvelle-Orléans, 25 sous par balle.

Le service du camion est suspendu. Le fret en destination de Covington restera désormais à Old Landing, dans l'entrepôt de M. Robert Badon, jusqu'à ce qu'on le réclame.

Ces changements sont devenus nécessaires par suite de la perte du transport de la malle et du peu que donne le fret.

—Notre ligne de téléphone semble être un insuccès parfait. Les fils de fer sont presque constamment à terre, et il est impossible de transmettre ou de recevoir des messages.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 23 janvier:

En aval du Bayou Lafourche, 6 janvier 1886—Suite.

Chez M. Paul Braux la récolte a été bonne, nous a-t-on dit. Les cannes ont rapporté 62 boucauts de sucre qui s'est vendu à 1 1/2 cents la livre, et 124 barils de mélasse.

Son frère et son voisin, M. Leufroid Braud, a fait aussi une excellente récolte: 72 boucauts de sucre à 4 1/2 cents la livre et 144 barils de mélasse; également, une bonne provision de maïs.

Chez W. W. Hunter on a fait 48 boucauts de sucre et 74 barils de mélasse; cette dernière s'est très-bien vendue—40 cents le gallon.

Plus bas, chez F. J. Parra, il a été récolté 50 boucauts de sucre et 85 barils de mélasse qui s'est aussi très-bien vendue. L'habitation a fait, en outre, 329 barils de riz.

Dans ces parages, comme nous en avons été témoins nous-mêmes, la canne atteint des proportions que l'on pourrait presque qualifier d'extraordinaire, mais renferme peu de matière saccharine.

Mous sommes en cet endroit du Bayou Lafourche que l'on appelle le *Cut Off*. Nous y avons remarqué une grande abondance de gibier et de poissons de mer qui auraient fait la joie des disciples d'Epicure.

Les canards français se vendaient 35 cents la paire; les huîtres y sont abondantes, et l'on pouvait avoir deux gros poissons rouges pour 50 cents. Avis aux amateurs de bonne chère.

En traversant le bayou en cet endroit, et abordant sur la rive gauche, on entre dans le magasin, toujours bien fourni et bien achalandé, de Théo. Ducos & Bro. Les frères Ducos ont fait une bonne récolte de riz, dont une partie seulement est expédiée; le total s'élève à 3000 sacs. Leurs voisins, les Bourgeois, accusent environ 2,000 sacs.

Enfin on peut compter 4,000 sacs de plus pour la récolte des petits fermiers qui demeurent plus bas.

En arrivant près de l'église de N. D. du Rosaire, au canal Harang, notre vue fut frappée par l'aspect gracieux d'un clocher dont la forme svelte et élégante ne le cède à rien que nous avons vu jusqu'à présent dans ce pays. Nous ne voulons citer dans aucun détail d'architecture, mais ce que nous nous plaisons à constater, c'est l'effet à la fois charmant et inattendu qu'un pareil objet produit dans une contrée où l'on n'est certes pas habitué à ces merveilles. Grâces soient rendues au vaillant curé qui n'a pas craint de doter sa paroisse d'un tel édifice, Dieu sait au prix de quels sacrifices, car le pays est pauvre et les ressources sont restreintes. On nous a dit que la construction de ce clocher a absorbé 20,000 pieds de bois et coûté $1,600.

Chez M. Justilien Forêt, on a fait une bonne récolte qui a produit 289 boucauts de sucre valant de 4 1/2 à 4 3/4 cents la livre, 600 barils de mélasse qui a atteint le prix de 40 à 42 cents le gallon. Excellente récolte de maïs. C'est avec plaisir que nous y avons rencontré M. Jos. Boudreaux, un de nos économes les mieux entendus et les plus intelligents.

A Céline Plantation, les MM. Forêt et Leblanc n'ont fait que demi récolte, l'inondation leur ayant enlevé l'autre moitié. Le résultat se chiffre par 70 boucauts de sucre qui s'est vendu à 3 1/4 cents la livre et 120 barils de mélasse à 40 cents le gallon. La récolte de maïs a été excellente, et celle de riz a donné 140 sacs. Ces messieurs se préparent activement pour une importante récolte. La terre est bonne et bien préparée.

M. Jos. Télémaque Badeaux possède deux habitations. L'une vis-à-vis de l'autre: Valentine Plantation sur la rive gauche et Edna Plantation sur la rive droite. La récolte a été bonne: 360 boucauts de sucre qui s'est vendu de 4 3/8 à 4 5/8 cents la livre et 600 barils de mélasse à 38 cents le gallon. Abondance de maïs. Quoique l'habitation ait souffert de l'inondation causé par la crevasse Barrios, le résultat a été des plus satisfaisants. Nous avons constaté sur l'habitation plusieurs améliorations vraiment importantes: outre une magnifique maison de résidence bâtie sur Valentine Plantation, chaque sucrerie a été fournie de bouilloires neuves. Le magasin est toujours bien pourvu de tous les articles nécessaires aux habitants des campagnes. Enfin, nous nous plaisons à rendre hommage à l'énergie, l'intelligence et la bonne administration de M. Télémaque Badeaux.

M. Adelard Boudreaux a perdu les 3/4 de sa récolte par le fait de la crevasse; néanmoins, il a pu sauver 28 boucauts de sucre qu'il a vendu 4 1/2 cents la livre et 34 barils de mélasse à 40 cents le gallon. Il espère faire une bonne récolte l'année prochaine.

M. Adolphe Leblanc a perdu la moitié de sa récolte pour la même raison que celle dite plus haut. Il a, cependant, fait 40 boucauts de sucre qu'il a vendu 4 5/8 cents la livre, et 50 barils de mélasse.

A McLeod Plantation, les messieurs Lagarde et Bourg sont très satisfaits de leur récolte, qui leur a rapporté 535 boucauts de sucre qu'ils ont vendu 4 3/4 cents la livre et 900 barils de mélasse à 38 cents le gallon. La récolte de maïs est excellente et s'élève à environ 4,000 barils.

Chez M. B. Penouilh la récolte a donné 250 boucauts de sucre et 450 barils de mélasse. L'Etat fait, en ce moment, construire une levée vis-à-vis de cette habitation.

Messieurs Leblanc & Lyall se félicitent de leur récolte. Ils ont obtenu 176 boucauts de sucre qui s'est vendu 4 1/2 cents la livre et 275 barils de mélasse à 33 cents le gallon. Quelques parties de leur habitation ont été inondées.

A Home Plantation (Vacherie) R. Forêt & Co. ont fait 215 boucauts de sucre vendu de 4 1/2 à 4 5/8 cents et 325 barils de mélasse à 33 cents le gallon. Bonne récolte de maïs.

A Georgia Plantation, M. Ch. Matthews fait une bonne récolte qui se chiffre par 600 boucauts de sucre se vendant en moyenne 4 1/2 cents la livre et environ 1200 barils de mélasse valant 35 cents le gallon. Le 12 janvier, le froid violent avait arrêté les travaux sur l'habitation. Les cannes étaient trop gelées pour pouvoir être écrasées par le moulin.

(A continuer.)

—Mardi dernier, la Banque Nationale d'Etat vendait une habitation située à deux milles au-dessus de Thibodaux, rive droite du Bayou Lafourche et connue sous le nom de "Leighton Plantation."

Cette habitation a appartenu jadis au Bishop Polk, qui, d'évêque épiscopalien, devint général confédéré. Elle fut ensuite la propriété de M. John Williams. Sa superficie est d'environ 1,500 arpents. Elle est magnifiquement appropriée à la culture de la canne et du riz, et possède une sucrerie splendidement ouménagée.

Le major C. Lagarde s'est rendu acquéreur de cette magnifique propriété pour la somme de $35,000, dont $15,000 comptant et le reste à terme. Dans la vente, sont compris environ 65 mulets et tous les instruments aratoires nécessaires à l'exploitation d'une grande habitation. Le major trouve aussi sur place du plant de canne en quantité suffisante pour planter 200 arpents.

M. C. Lagarde se propose de faire sa résidence sur sa nouvelle acquisition. Nous ne pouvons que nous féliciter de cette détermination, qui fera du major notre voisin toujours bien venu.

—Mardi dernier, en l'église St-Joseph, Thibodaux, a eu lieu le mariage de Mlle Marie Eugénie, fille de M. et Mme E. Chol, et de M. Raoul Délas de la Nlle-Orléans. Presque aussitôt après la cérémonie, les nouveaux époux quittaient Thibodaux pour se rendre à la Nouvelle-Orléans, où ils doivent résider dorénavant.

Le même jour, après-midi, on célébrait le mariage de Mlle Louise, fille de M. et de Mme H. H. Michelet, et de M. John McCulla de Thibodaux.

Une foule nombreuse et sympathique assistait à ces deux unions, pour le bonheur et la prospérité desquelles chacun forme les vœux les plus sincères.

—Les eaux montent rapidement dans le bayou Lafourche, et avec la crue nous arrivent les gros steamboats qui enlèvent rapidement nos produits. Bientôt les lands disparaissent... Adieu paniers! vendanges sont faites.

—Nous avons à enregistrer la mort de Mme Joseph Fabre, décédée le 20 janvier, à l'âge de 64 ans.

Ses funérailles ont eu lieu le lendemain, au milieu d'un grand concours d'amis qui ont accompagné ses restes jusqu'à l'église St-Joseph, dans le cimetière de laquelle ils reposent en paix.

Nous publierons, demain, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

On lit, dans la *Gazette de France*, du 8 janvier:

Le service funèbre qui a eu lieu ce matin à St-Pierre de Chaillot pour Athanase de Charette a réuni une immense assistance profondément émue.

Dans le chœur LL. AA. RR. le duc de Nemours, le duc de Chartres et le duc d'Alençon; S. Exc. le nonce apostolique, le prince Czartorisky et le comte de la Tour du Voivre, représentant S. M. le roi des Deux-Siciles.

Après la messe chantée, l'absoute a été donné par Mgr d'Hulst.

Le malheureux général de Charette, abîmé de douleur, avait à ses côtés son petit enfant et ses frères Alain et Ferdinand, avec le duc de Fitz-James. Auprès de Mme et de Mlle de Charette, S. A. R. Mme la duchesse de Chartres.

Beaucoup de zouaves pontificaux, avec leurs femmes, et aussi de nombreux amis de la famille, le de que le général de Galliffet, le duc et la duchesse de Bisaccia, le marquis de La Rochequelein, le marquis de Beauvoir, le marquis de Pimodan duc de Castelfidardo, M. Keller, M. Cailla, le baron René Reille, le comte de Riancey, le marquis de Moy.

Des larmes dans tous les yeux, un courant de sympathie émue.

Après l'office les princes sont venus à la place du général lui témoigner leur affectueuse condoléance: le duc de Chartres l'a embrassé en pleurant.

Le défilé de la foule devant le général a duré une heure, chacun voulant lui exprimer sa part dans une si terrible douleur.

Si de hautes et de vives affections pouvaient adoucir un pareil deuil, la douceur présente de ce noble cœur serait moins cuisante; car elles ont abondé, avec les consolations chrétiennes, autour du héros.

L'Archevêché de Paris ayant confié à l'Abbé Duployé le service de la chapelle de Saint André à Montreuil sous-bois près Paris, il vient de transporter son domicile en cette ville.

L'Abbé E. Duployé est l'inventeur de la méthode sténographique française qui porte son nom. Il continuera, comme à Montrouge son œuvre sténographique, la bibliothèque sera enrichie de nombreux volumes, et cette population groupée autour de cette chapelle saura apprécier le dévouement de l'illustre et sympathique Abbé Duployé.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* publie les lignes suivantes:

Comme la suspension des séances des Cortès et la proclamation de leur dissolution ajournent le règlement définitif de la question des Carolines, les négociations entamées à ce sujet doivent être considérées comme non terminées.

Conformément à l'usage diplomatique, la publication des renseignements relatifs à ces négociations sera probablement ajournée jusqu'à ce qu'elles aient pris fin.

Le bruit court à Berlin que la Société centrale de géographie commerciale a l'intention d'organiser au mois de mai prochain, à Berlin, une exposition sud-américaine, dans laquelle seront principalement exposés des produits du Brésil.

☞ Voir l'annonce de M. Charles F. Gonthier, marchand-tailleur, rue Carondelet, No 44, entre Gravier et Union.

Un brevet d'invention vient d'être délivré, en France, pour une pendule fort originale. Elle consiste en un tambourin sur la peau duquel les heures sont représentées par des fleurs peintes, et sur lesquelles, de l'une à l'autre, glissent doucement deux abeilles: une grosse et une petite, marquant l'une les heures, l'autre les minutes. Les deux insectes n'ont aucun contact visible avec le mouvement; ils sont entraînés dans leur course circulaire par deux aimants placés directement au-dessous d'eux, derrière la peau du tambourin.

Une plaisante enseigne notée par M. Henri Second, de la *France*:

Dans le quartier des Ternes, on peut lire sur le fronton d'une boutique:

A Victor Hugo
Spécialité d'abat-jour

## LES MARINES DE GUERRE EN 1885.

Nous reproduisons, d'après le journal le *Yacht*, l'exposé très intéressant de la situation des marines de guerre en 1885—exposé qu'ont publié la plupart des grands journaux de Paris:

L'année qui vient de finir a été marquée par une activité maritime extraordinaire. A ce titre elle mérite une place dans la période tourmentée que nous traversons. Non qu'elle se distingue de celles qui l'ont précédée par des événements de mer extraordinaires ou par une de ces évolutions de la science qui bouleversent la tactique des combats sur mer; mais les caprices de la politique ont été sur le point de mettre aux prises deux grandes nations. L'Europe a retenti du bruit de préparatifs de guerre entre la Russie et l'Angleterre, et, quand, la paix assurée, le calme s'est fait dans les esprits, chacun a jugé qu'il n'était pas suffisamment armé pour les luttes de l'avenir.

Nous n'avons pas la prétention de reprendre ici par le détail la série d'efforts faits par tous les pays pour perfectionner leur outillage de combat. Notre but est plus modeste. Nous allons faire une simple revue à vol d'oiseau des faits maritimes et des progrès réalisés dans l'année 1885.

Les regards du monde entier se sont tournés plus d'une fois sur la France. Pendant le conflit chinois, ses marins ont montré des qualités de premier ordre. Commandés par un homme de guerre éminent, le regretté amiral Courbet, ils ont continué à rendre à la patrie les services les plus précieux. Sheipoo restera une des pages glorieuses de la marine française. L'escadre de Chine a vraiment arraché la paix aux Chinois par le bloccus du riz et la prise des Pescadores. La paix faite, l'escadre a été disloquée, la plupart de ses bâtiments renvoyés en France pour y être réparés, les autres répartis entre les diverses stations.

Au Tonkin et en Annam, la flottille et la division navale ont rendu d'inappréciables services tant pendant la période d'hostilité que dans la campagne, non terminée aujourd'hui, qu'on a dénommée campagne de pacification.

A Madagascar, la division navale de la mer des Indes a continué le blocus des principaux ports, participé aux opérations contre Vohemar, en avant de Tamatave et à Majunga. C'est à elle aussi qu'on doit la fin de cette guerre et la conclusion des préliminaires du 17 novembre.

Cette immense activité maritime déployée pour faire face aux nécessités de la politique coloniale, pratiquée non seulement n'ont pas nui au progrès de l'élite de l'Inde, mais encore dans la mer Noire et sur la côte occidentale d'Afrique, surmenant nos bâtiments et notre personnel, a certainement nui aux progrès de notre organisation navale. On a renoncé à certaines dépenses qu'on eût faites, si on n'avait pas jeté tant de millions dans les entreprises lointaines. Néanmoins, on n'est pas resté inactif: l'escadre de la Méditerranée a effectué une série d'expériences avec ses torpilleurs; mais plaînes sur une trop petite échelle, elles n'auraient contribué en rien à élucider un des problèmes les plus complexes qui se soient imposés depuis longtemps aux méditations de nos marins, s'ils n'avaient eu pour guider les enseignements venus de l'étranger.

Aucun grand cuirassé n'a été mis sur chantiers en 1885; on a cherché à liquider en partie le stock énorme des bâtiments qui se trouvaient sur les cales de construction en achèvement à flot. La flottille de torpilleurs a été augmentée; des commandes importantes ont été faites à l'industrie; et, obéissant à une nécessité qu'elle a longtemps méconnue, l'administration de la marine a fait un pas considérable en commandant à des chantiers privés deux croiseurs à grande vitesse qui ne le céderont en rien à ce que font les étrangers.

Pour la France, l'année 1885 peut donc se caractériser en quelques mots: année de grande activité nautique, elle a été pour le matériel une année de liquidation du passé et de préparation pour l'avenir. Quant au personnel, il a été surmené, mais son dévouement s'est trouvé à la hauteur de tout ce qu'on lui a demandé.

En Angleterre, on continue l'élaboration des plans d'augmentation de la flotte arrêtée à la fin de l'année 1884. Quand la question afghane est venue menacer la paix du monde, on a cru un instant que la guerre allait éclater avec la Russie. Les chantiers anglais ont préparé la flotte, armé toutes les navires disponibles les ports de commerce ont donné leurs meilleurs paquebots pour en faire des croiseurs auxiliaires. Des les premiers jours, il n'avait pas échappé aux yeux des marins et des observateurs attentifs que l'Angleterre n'était pas prête à entreprendre une guerre maritime, que sa flotte avait besoin d'une réorganisation.

L'orage passé, la leçon qui fut pas perdue. Afin d'étudier plusieurs problèmes importants, l'amirauté constitua avec une partie des forces navales qu'elle avait réunies précipitamment une escadre d'évolution qu'elle plaça sous les ordres du l'amiral Hornby. Cette importante réunion de bâtiments de guerre, quelque peu hétérogène qu'elle était, a exécuté sur la côte d'Irlande une série de manœuvres qui paraissent avoir démontré qu'une escadre au mouillage, abritée par des défensives improvisées, n'a rien à craindre d'une tentative de torpilleurs et de petits navires; qu'une escadre cuirassée mouillée en rade foraine et couverte par des filets de protection peut déjouer toutes les attaques des torpilleurs. Les torpilleurs de 1re classe adoptés en Angleterre étaient innavigables et dangereux pour leurs équipages. A la suite de ces essais, on a mis 50 torpilleurs du type de 38 mètres en construction: les premiers viennent d'être livrés.

En résumé, l'année 1885 a été marquée en Angleterre par une vive alerte, par une préparation sérieuse pour l'avenir et par la condamnation en principe de tout le vieux matériel.

La Russie s'est peu émue des bravades de l'Angleterre. Certaine de l'impuissance de sa rivale contre son littoral, elle se disposait à courir sus à son commerce quand le conflit s'est définitivement apaisé. Avec une activité de vues et une volonté qu'on doit reconnaître, elle a continué sans bruit à reconstituer ses forces navales, à acclimater chez elle, aux prix de sacrifices énormes, les industries nationales nécessaires pour constituer une grande marine. Les chantiers de la Baltique et de la mer Noire ont travaillé avec une fébrile activité aux grands navires, cuirassés et croiseurs, sur chantiers; Sébastopol renaît de ses cendres et reprendra avant peu l'importance qu'elle avait avant la guerre de Crimée.

Une des forces de la Russie consiste en sa flotte de torpilleurs, la plus nombreuse du monde; cette flotte, dont on parle peu, progresse sans cesse et contrait à son pays les plus grands services. Enfin, cette puissance a créé un excellent type de contretorpilleurs, embarcations filant 12 nœuds et parfaitement armées.

L'empire d'Allemagne a continué l'œuvre commencée l'an dernier, et, malgré ses annexions coloniales, il n'a pas cru urgent d'augmenter sa flotte de haute mer avant d'avoir terminé les torpilleurs qui doivent concourir à la défense des côtes. Se constituer un excellent état-major, des équipages exercés, éviter les essais ruineux, observer ce qu'on fait à l'étranger, telle est la politique sage et prudente qu'applique l'Allemagne pour réaliser le rêve, qu'elle caresse, de prendre rang parmi les puissances maritimes.

L'Italie a lancé deux nouveaux cuirassés, portant ainsi à sept le nombre des navires de sa nouvelle flotte. Elle a apporté tous ses soins à ses torpilleurs, a envoyé une escadrille dans la mer Rouge et continué à établir sur des bases intelligentes son organisation maritime. Afin de mettre à l'épreuve les règles fixées par un état-major général institué d'après un système que nous devrions imiter, elle a fait au mois d'octobre une série de grandes manœuvres, qui, si elles prêtent à la critique dans une certaine mesure, pratiquées comme on le ferait en temps de guerre, ont été à source d'études sérieuses.

Si de l'Autriche, on passe à l'Espagne, on constate, ainsi que cette dans les familles Blanche, St Paul, Fondonsqué, Bezon et Forcelle sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures et demie. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 195 rue St Claude, entre Dumaine et Ste Anne.

Décédé, hier matin, 29 janvier 1886, à 2 heures P. M., à l'âge de 29 ans, JOSEPH RIEHL, fils de J. B. Riehl, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances des familles Timmermann, Lacoussaye, Hessker, Ranzel, Barba et Alaina sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui mercredi, 27 janvier, à 9 heures du matin, de sa résidence No 443 1/2 rue Bourgogne, entre Kerlerec et Colombus.

Décédé hier soir, mardi, à 9 heures, à l'âge de 3 ans, THOMAS ADAM CLAYTON FORSTALL, fils d'Oscar J. Forstall et de Caroline Berault de St. Maurice. L'enterrement aura lieu aujourd'hui à 10 1/2 heures A. M., de la résidence des parents 123 rue St. Louis.

**MESSE.**

Une messe sera dite, VENDREDI, 29 janvier 1886, à l'Eglise de l'Annonciation, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu JEAN PIERRE ROUÉDE, décédé à la Nouvelle-Orléans le mercredi, 30 décembre 1885. Les amis et connaissances de la famille sont priés de assister sans autre invitation.

28jan—1f

**MESSE FUNEBRE.**

Une messe funèbre sera dite VENDREDI, 29 janvier 1886, à 6 heures et demie du matin, à l'église St-augustin, pour le repos de l'âme de feu BAZILE LOUSTALENAU. Ses parents, amis et connaissances sont respectueusement invités à y assister.

De la part de ses frères et sœurs.

24 jan—4f


PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile. 8 nov—1anPP

FRANCO-LOUISIANAIS.
AVIS AU PUBLIC.
LE Comité de Rédaction et d'Administration du "Franco-Louisianais" prévient le public de se tenir en garde contre le nommé GEORGES PESSE, lequel n'est pas autorisé à contracter aucune affaire, ni à percevoir de l'argent pour le compte du journal.
26jan—2f Le Président du Comité, J. LARRIEU.

Ecole Française et Anglaise
De MM. Chas. Caron et C. Théard
No. 129, RUE BOURBON,
OUVRIRA LE 1er FÉVRIER.
Ecole du jour, de $2 à 4 par mois.
Classes du soir, $3 par mois. 26jan—1m

SAM. BANDERA,
Le Roi des Huîtres.
Propriétaire du
Royal Oyster Saloon et Restaurant,
Coin des rues Royale et Toulouse.
Pension à la journée, à la semaine et au mois. Ouvert jour et nuit.
Entrée pour Dames rue Toulouse.
oct—4m. Téléphone No 491.

D. H. Holmes.
Nous venons de déballer des failles françaises, noires et couleurs, importées directement de Lyon.
Nous recommandons aux amateurs de belle et bonne marchandise, cet article de haute et dernière nouveauté.
Nos prix feront sensation!
1556 Canal St
4 oct—6mois

OFFICIEL.
MAIRIE DE LA NLLE-ORLEANS,
Hôtel de Ville, 26 janvier 1886.
LES lieux ci-après désignés serviront de bureaux d'élection dans chaque precinct du quatrième district représentatif, quatrième ward de la ville de la Nlle-Orléans. Les électeurs dument qualifiés du dit district représentatif et ward, y déposeront leurs bulletins pour un représentant qui devra remplir le mandat non expiré de feu l'Hon. John F. Fitzpatrick.
La élection aura lieu le SAMEDI, 6 février 1886, de 7 heures du matin à 6 heures du soir.
Quatrième Ward.
1er Precinct—Du fleuve à la rue Dauphine, Canal à St-Louis. Poll—Rue Conti, entre Exchange Alley et Royale.
2e Precinct—De Dauphine à Trémé, rue du Canal à St-Louis. Poll—Canal et Basin.
3e Precinct—De Trémé à Claiborne, Canal à St-Louis. Poll—Villere et Dumaine.
4e Precinct—De Claiborne à Johnson, Canal à St-Louis. Poll—321 rue Bienville.
5e Precinct—De Johnson à Broad, Canal à St-Louis. Poll—101 rue Bienville.
6e Precinct—De Broad au Lac Pontchartrain et de la rue du Canal et du Nouveau Canal au Canal d'Orléans et à la rue St-Louis. Poll—Poste de la Police, Broad, coin du Canal.
Les électeurs déposeront leurs bulletins au poll du precinct où ils sont inscrits.
J. V. GUILLOTTE, Maire.
26 jan au 6 fév—

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans.—Coin des rues White et Lafayette—Nouvelle-Orléans, 22 janvier 1886.—Avis—La élection annuelle des actionnaires pour élection de directeurs pour l'année suivante, aura lieu au Bureau de Compagnie, LUNDI 1er Février 1886, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M.
P. COUGOT, Secrétaire.
23 jan—8f

RICHARD FROTSCHER,
Nos 15 et 17 rue Dauphine.
Marchand de Graines de légumes et de fleurs, ainsi que toutes sortes de graines.
Pommes de Terre et Plus grande encouragement, une spécialité.
Réponse immédiate à toute communication.
24 jan—1m Dim Mar Jeu

Société de Bienfaisance de Notre-Dame de Lourdes.
A une élection qui a eu lieu dimanche dernier, les officiers suivants ont été élus:
Mme Fernandez—Présidente.
Mme Sauvinet—Secrétaire.
Mme Prats—Trésorière.
Pere Mignot—Recteur.
Comité de surveillance—Mme Lacour.
Comité de finances—Joseph Cole.
Médecin—Dr. Cho. Turpin. 24 jan—2f

Léon Godchaux
81, 83 et 85 rue du Canal,
Nouvelle-Orléans, Lne.
VETEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER.
Nous avons manufacturé dans les derniers soixante jours notre stock de marchandises qui est maintenant complet; il comprend des
VETEMENTS
—POUR—
Messieurs, Jeunes